

EVELINE BOULVA ET SOPHIE PRIVÉ
DES INSTANTS ENTRE PARENTHÈSES



EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe



Sophie Privé
Retard, 2008
Graphite et acrylique sur toile
121 x 121 cm
Photographie de l'artiste

DES INSTANTS

ENTRE PARENTHÈSES

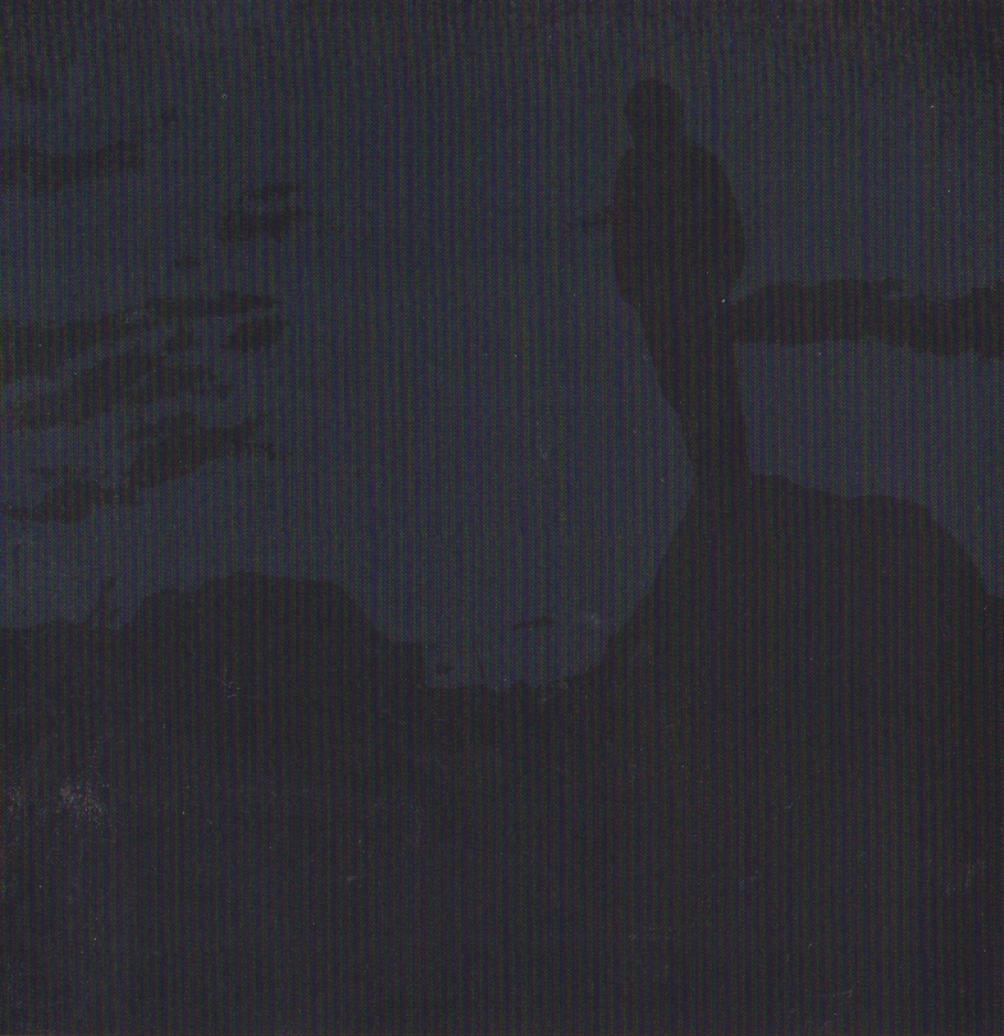
Si l'art existe c'est certainement grâce à cette frénétique quête de l'extraordinaire, par laquelle l'être humain cherche depuis toujours à dépasser son quotidien et à émerveiller sa vie. Paradoxalement, c'est justement ce quotidien banal, ordinaire, qui inspire l'art. Car l'extraordinaire n'existe pas sans l'ordinaire. Et ce qui manque à l'un est précisément l'objet de désir de l'autre. L'extraordinaire et l'ordinaire sont les deux pôles d'un seul espace dans lequel s'accumulent, flottent et se chevauchent des instants fades, mais parfois insolites, anodins et si souvent mémorables, sans importance et pourtant miraculeux, tous destinés à donner un sens et une valeur à notre existence.

Par l'exposition *Des instants entre parenthèses*, ce sont ces moments, à la fois si ordinaires et si exceptionnels, qu'évoquent Eveline Boulva et Sophie Privé. Par le ricochet de deux intentions et à travers deux thématiques distinctes et éternelles (le paysage et le portrait), ces deux artistes et amies de longue date cherchent conjointement à réfléchir le dessin et sa temporalité délicate. C'est plus précisément par l'interaction entre le dessin et la peinture dans un processus où la fabrication de l'image (qui découle depuis les recherches initiales en grande partie de l'usage de la photographie numérique) que Boulva et Privé nous confrontent avec une extrême complexité du processus de réminiscence.

Concrètement, il s'agit d'un travail dans lequel l'image subit une transformation grâce au tracé des projections des photographies ou des maquettes sur les tableaux. Et c'est l'étoffe documentaire de l'image photographique qui oblige l'artiste à contrôler la spontanéité de son dessin sans jamais perdre sa force expressive. Évidemment, ce processus invite à une réflexion sur la conception de la temporalité dans l'image, sur sa présence symbolique dans différents médiums et conséquemment sur la complexité des références culturelles et iconographiques que cette temporalité peut évoquer en s'inscrivant dans une configuration visuelle.

Dans un dialogue bouleversant entre le vrai et le faux, entre la séquence et la totalité, l'absence et la présence, la perte et la conservation, entre la multiplication des instants et leur superposition dans un bloc espace-temps, la photographie et la peinture agissent dans ce travail non seulement comme deux médiums, deux techniques distinctes, qui assurent le processus de médiation entre des réalités temporelles et visuelles différentes (l'une documentaire et l'autre fictive, l'une indicielle et l'autre investie), mais aussi comme un seul et unique geste grâce auquel l'art et la vie sont mis dans une circularité métaphorique constante. C'est justement ce processus qui devient un point d'ancrage et un élément fusionnel des deux corpus qui, malgré un questionnement commun, manifestent aussi de nombreuses spécificités.

Ainsi, dans le travail de Sophie Privé, la narrativité fixée dans un moment quotidien, urbain et banal (la rencontre entre amies sur une terrasse ou la représentation de différents personnages, y compris celle de sa propre existence par le biais d'un autoportrait) devient le prétexte d'une réflexion complexe sur des temporalités différentes : l'une historique et éphémère (celle de l'homme) et l'autre plutôt symbolique (celle de la peinture) qui est fatalement figée en une marche éternelle dans le temps. Superposées dans un seul espace, celui d'un tableau, ces deux temporalités nous forcent à reconnaître notre propre instabilité troublante. Ce qui, toutefois, nous touche particulièrement dans cette production c'est la transparence vibrante des images qui, à la manière de vitraux gothiques, nous confrontent, par la force de leur symbolique agissante, à une véritable topologie du banal dont la puissance poétique est affirmée par l'acte même de la création. Contrairement à cette démarche, le travail d'Eveline Boulva, qui porte exclusivement sur le paysage, affirme un processus de fragmentation de la réalité. Ici, la vulnérabilité du moment actuel de la vie quotidienne est superposée à une décontextualisation de la temporalité dans la peinture ou plus largement dans l'image. À travers l'écran symbolique de la peinture, l'œuvre de Boulva révèle, d'une manière très forte et surprenante, deux étendues hors de toutes



Eveline Boulva,
Nocturne à Barachois, cinquième temps, 2008
Huile sur masonite
61 x 61 x 5 cm
Photographie de l'artiste

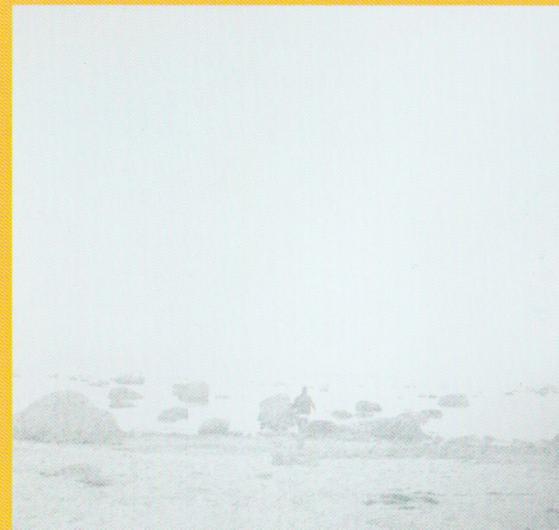
spéculations historiques : la durée de l'image et celle du paysage. Par la spécificité plastique de l'image, dans un rapport phénoménologique et immédiat avec ce qui est devant notre regard, nous pénétrons dans un instant tragiquement morcelé et pourtant si total, immense et éternel. Car un paysage est toujours transparent et différent de ce qu'il présente. Pour nous, il est sans doute le repère d'un moment très précis et en même temps, paradoxalement, seulement une image hors de toute temporalité. Il n'est qu'une mesure visible de notre passage. Avant tout, parce que la temporalité de l'homme, à la différence de celle d'un paysage, n'a ni stabilité ni avenir, mais uniquement la nécessité de la disparition.

Cependant, plus que tous ces propos existentiels ou sociologiques, ce sont la limite matérielle du dessin et l'organisation de son espace intime et spécifique qui nous touchent dans *Des instants entre parenthèses*. Cela va de soi puisque la grande force de cette production réside dans sa capacité de nous ramener à ce qui est l'essence de la peinture, à ce que l'on peut, je crois, formuler comme une pulsation intime, authentique et significative. Eveline Boulva et Sophie Privé nous rappellent ainsi qu'il est toujours inutile de chercher le sens de l'œuvre à l'extérieur de ce que sa simple présence peut nous révéler dans un instant d'émerveillement qui est, peut-être, l'art.

Branka Kopecki



Eveline Boulva
Sur la route; anecdote 1, 2008
Huile et crayon sur masonite, 30,5 x 30,5 x 5 cm
Photographie de l'artiste



Eveline Boulva
Fluvial; estran, premier temps, 2008
Huile et crayon sur masonite, 91 x 91 x 7,5 cm
Photographie de l'artiste

If art exists, it is surely because of the passionate quest for the extraordinary through which human beings have always sought to go beyond their daily routine and fill their lives with wonder. Paradoxically, it is precisely this banal and ordinary daily routine that inspires art. For the extraordinary does not exist without the ordinary. And what

is lacking in one is exactly the object of desire of the other. The extraordinary and the ordinary are the two poles of a single space, in which insipid but sometimes unusual, anodyne and often memorable moments accumulate, float and overlap. These moments, without importance and yet miraculous, are all meant to give meaning and value to our existence.

These are the moments, at once so ordinary and so exceptional, that Eveline Boulva and Sophie Privé evoke in the exhibition *Des instants entre parenthèses* (Moments between brackets). Through a rebound effect of two purposes and two distinct and timeless themes, landscape and the portrait, these two artists and long-time friends join forces to think about drawing and its delicate temporality. In precise terms, Boulva and Privé use the interaction of drawing and painting to expose us to the complexity of the process of remembering. Their images are fabricated in large part using digital photography. In this work, the initial image is subjected to transformation for, in the end, it becomes the trace of a photographic projection or the imprint of a model on the painting. The stuff of the initial image thus obliges the artist to control the spontaneity of her drawing without losing its expressive force. Clearly, this process invites reflection on our conception of temporality in the image and its symbolic presence in various media, and thus on the complexity of cultural and iconographic references that this temporality can evoke when it becomes part of a visual configuration.

In a destabilising dialogue in this work between true and false, sequence and totality, absence and presence, loss and preservation and the multiplication of moments and their superimposition in a space-time unit, photography and painting act not only as two media, as two distinct techniques which mediate between different temporal and visual realities (one documentary and the other fictional, one indexical and the other invested), but also as a single, unique gesture through which art and life are placed in constant

metaphorical circularity. It is precisely this process that becomes a mooring point and a force of amalgamation between two bodies of work which, despite their common concerns, also have many specific qualities.

Thus we see in Sophie Privé's work narrativity, fixed in everyday, urban and banal moments (friends meeting at an outdoor café or the depiction of various people, including herself in the form of a self-portrait), become the pretext for a complex reflection on different temporalities: one historical and ephemeral (our own) and the other rather more symbolic (that of painting) and inevitably frozen in an endless march through time. Superimposed in a single space, that of a painting, these two temporalities force us to recognise our own troubling instability. Nevertheless, what touches us most in this work is the vibrant transparency of the

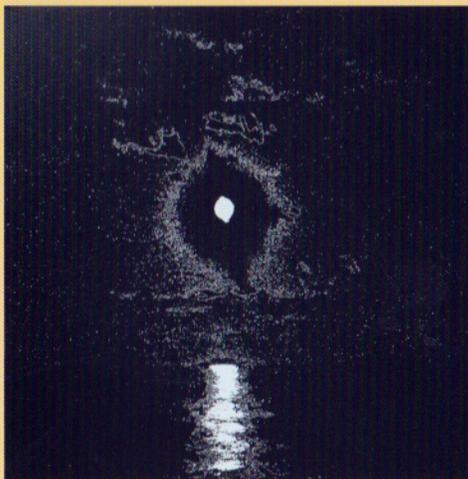
images which, like Gothic stained-glass windows, confront us, through the force of their bustling symbolism, with a veritable topology of the everyday whose poetic power is affirmed by the very act of creation.

In a much different vein, the work of Eveline Boulva, which deals exclusively with landscape, is a process whereby reality is fragmented. Here, the vulnerability of the present moment in everyday life is superimposed on the decontextualised temporality of painting, or more broadly of the image. Through the symbolic screen of painting, Boulva's work reveals, in a very powerful and astonishing manner, two dimensions beyond any historical speculation: the duration of the image and the duration of the landscape. By means of the plastic specificity of the image, in a phenomenological and immediate relationship with what lies before our sight, we penetrate a tragically broken and yet ever so complete, immense and eternal moment. For a landscape is always transparent and different from what it depicts. It is undoubtedly for us the mark of a very precise moment while at the same time, paradoxically, only an image outside any temporality. It is simply the visible measure of our passage. Most of all because human temporality, unlike that of the temporality of a landscape, has neither stability nor future but only the imperative of disappearing.

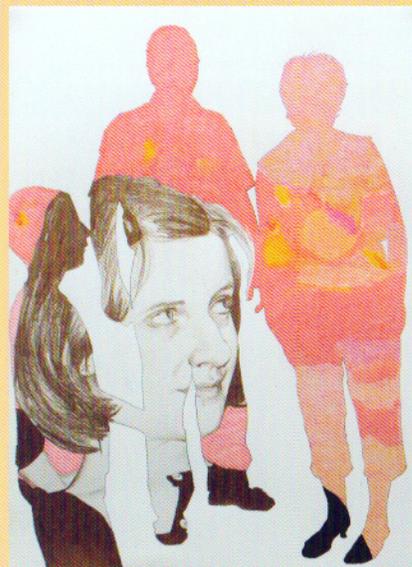
More than all this existential or sociological discourse, however, what touches us in *Des instants entre parenthèses* are the material boundaries of drawing and the organisation of its intimate and specific space. This stands to reason, because the great strength of this work resides in its ability to take us to the essence of painting—to what we could describe, I believe, as its intimate, authentic and signifying impulse. Eveline Boulva and Sophie Privé thus remind us that it is always pointless to look for the meaning of a work of art beyond what its mere presence can reveal to us in a moment of wonder, a moment which is, perhaps, art.

Branka Kopecki

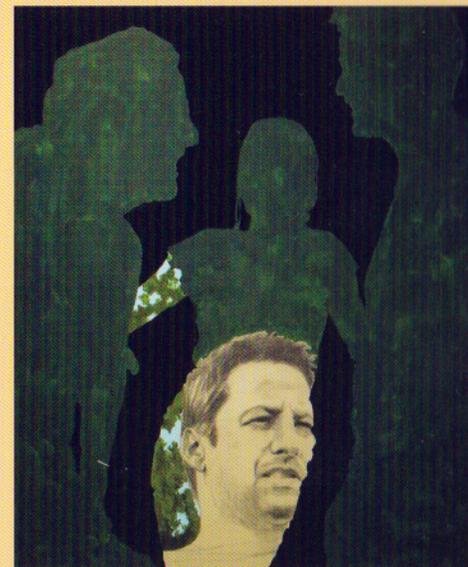
Translated by Timothy Barnard



Eveline Boulva
Nocturne à Barachois, second temps, 2008
Huile sur masonite
61 x 61 x 5 cm
Photographie de l'artiste



Sophie Privé
qui pour quoi 1, 2008
Pigments et encre
76,5 x 57,5 cm
Photographie de l'artiste



Sophie Privé
Presque Rien, 2008
Graphite, acrylique et encre sur toile
183 x 152 cm
Photographie de l'artiste

Née en 1976 à Québec, où elle vit et travaille, Eveline Boulva est titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, en plus d'avoir étudié à la Scuola Internazionale di Grafica de Venise en Italie et à la Villa Arson de Nice en France. Elle poursuit actuellement des études de doctorat, toujours à l'Université Laval, en arts visuels et en géographie. Depuis 2001, elle a réalisé des expositions individuelles qui se sont tenues principalement au Québec. Elle a également présenté son travail dans le cadre d'expositions collectives qui se sont déroulées au Canada, au Brésil, en Belgique et en France. En solo, l'artiste a récemment présenté *Scruter l'horizon*, en 2007, à VU, Centre de diffusion et de production de la photographie.

Née en 1975 à Alma, Sophie Privé vit et travaille à Québec. Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval, elle a participé à de nombreuses expositions collectives qui se sont tenues au Canada, en France, en Pologne, en Allemagne ainsi qu'au Brésil depuis 2001. Elle a également présenté son travail en solo, principalement au Québec. De ces expositions individuelles, mentionnons *Des discussions portant sur les détails*, travail proposé en 2007 à Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil. Elle s'intéresse à la représentation de la temporalité en peinture par le portrait.

Born in 1976 in Quebec City, where she lives and works, Eveline Boulva holds an MFA from Université Laval. She also studied at Scuola Internazionale di Grafica in Venice (Italy) and at Villa Arson in Nice (France). She is currently preparing a doctoral dissertation on visual art and geography at Université Laval. Since 2001, she has had solo exhibitions who had been seen mainly in Quebec and taken part in group shows held in Canada, Brazil, Belgium and France. Recent solo presentations include *Scruter l'horizon* (2007, VU, Centre de diffusion et de production de la photographie).

Born in 1975 in Alma, Sophie Privé lives and works in Quebec City. She holds a BFA from Université Laval. Since 2001, her work has been seen in Canada, France, Poland, Germany and Brazil, both in group shows and in solo exhibitions, most notably *Des discussions portant sur les détails* (2007, Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil). Sophie Privé has an interest in the representation of temporality in painting through portraiture.

Cet opuscule est édité par EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de l'exposition **Eveline Boulva et Sophie Privé. Des instants entre parenthèses**, présentée à EXPRESSION du 24 janvier au 8 mars 2009.

EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe
495, avenue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 5C3

T 450.773.4209 www.expression.qc.ca
F 450.773.5270 expression@expression.qc.ca

Direction générale et artistique : Marcel Blouin
Édition : Geneviève Ouellet

Essai : Branka Kopecki
Révision : Colette tougas
Traduction : Timothy Barnard
Design graphique : Sirocco communication
Impression : Imprimerie Dumaine

ISBN 13 : 978-2-922326-65-9
ISBN 10 : 2-922326-65-9
Dépôt Légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada, 2009

© Eveline Boulva et Sophie Privé pour les œuvres, et Branka Kopecki pour l'essai
© EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, pour l'opuscule

Imprimé au Québec, Canada

Image de la couverture :
Sophie Privé
pour *quoi 2*, 2008
Pigments et encre, 76,5 x 57,5 cm
Photographie de l'artiste

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Ville de
Saint-Hyacinthe



CONSEIL DE LA CULTURE
de Saint-Hyacinthe